

Les rites domestiques d'intégration en Grèce ancienne et dans le milieu *sereer Sine*

Benjamin DIOUF

Université Cheikh Anta Diop de Dakar (FLSH)

benjdiouf067@yahoo.fr

Résumé : La vie en Grèce antique et en pays *sereer Sine* est très fortement marquée du sceau de la religion. Beaucoup d'actes de la vie quotidienne sont précédés ou accompagnés d'une prière, d'une offrande, d'une libation, d'un sacrifice ou d'un rite. Ces pratiques religieuses s'effectuent plus en famille et en communauté. En Grèce, la famille est placée sous la protection d'Hestia qui a son foyer au centre de la maison et dans la cité. En revanche, chez les *Sereer Sine Roog*, leur unique divinité, n'a pas un lieu de culte en cet endroit qu'ils considèrent pourtant le plus important de la demeure. Toutefois, Grecs et *Sereer* jugent obligatoire d'accomplir des rites au milieu de la demeure lorsque la famille doit s'agrandir d'un nouveau membre. Les raisons du choix de cet endroit, les déroulements de ces rites et leurs objectifs sont le but de cet article qui met en parallèle les pratiques de ces deux peuples que ne lie ni l'histoire ni la géographie.

Abstract : Life in ancient Greece and in the *Sereer Sine* country is very strongly marked by religion. Many acts of daily life were preceded or accompanied by a prayer, an offering, a libation, a sacrifice or a rite. These religious practices are carried out more in the family and in the community. In Greece, the family is placed under the protection of Hestia who has her home in the centre of the house and in the city. In contrast, the *Sereer Sine Roog*, their only deity, does not have a place of worship in this area, which they consider to be the most important in the home. However, the Greeks and *Sereers* consider it obligatory to perform rites in the middle of the house when the family is to add a new member. The reasons for the choice of this place, the conduct of these rites and their objectives are the aim of this article, which compares the practices of these two peoples who are not linked by history or geography.

Mots - clés : rite, intégration, épousée, nouveau-né, foyer.

Keywords : rite, integration, bride, newborn, home.

Introduction

La religion grecque n'est pas une religion d'un livre mais d'une tradition transmise de générations en générations. Le respect et l'accomplissement correct de cet héritage religieux des Anciens rythmaient et légitimaient les actes de la vie quotidienne. Les Grecs honoraient leurs divinités par des cultes et des rites qui impliquaient des gestes, des paroles et des sacrifices. Ceux-ci étaient multiples et variés à cause de la répartition du peuple grec en communautés autonomes dont chacune a ses propres usages et ses propres croyances.

Cependant, en dépit de ces divergences dans la manière d'adorer les divinités et de se conformer à leurs vœux, la religion grecque demeure culturelle. Des cultes et des rites sont faits journalièrement ou lorsque surviennent certains événements par des citoyens, individuellement ou en communauté, afin de raffermir les liens entre les hommes et les divinités ou d'unir les hommes. Parmi ceux-ci, nous avons les rites du foyer très présents dans le monde grec. Ces pratiques religieuses qui font l'objet de notre étude ont leurs semblables chez les *Sereer Sine*, ethnie vivant majoritairement au centre-ouest du Sénégal. Ceux-ci ont, comme les Grecs, une religion formée de traditions ancestrales. Leurs cultes et leurs rites visaient également l'union avec leur dieu créateur, *Roog*, et leur intégration parfaite dans leur milieu de vie. Certains rites domestiques qu'ils font parfois sont similaires à ceux des Grecs même si rien ne les lie à la Grèce. Mais à quelle divinité ces pratiques religieuses grecques et *sereer* étaient-elles destinées ? Où se déroulaient-elles ? Quelles étaient leurs finalités ?

1. Le Destinataire du culte et l'emplacement foyer

1.1. Le Destinataire

Le culte du foyer est une pratique ancestrale dont l'origine est difficile à situer. Il pourrait dater de l'époque primitive avec la découverte du feu par l'homme. L'histoire de l'obtention de celui-ci par les humains fut longtemps fondée sur une légende en Grèce antique. Le feu serait une propriété divine dont les hommes sont ainsi entrés en possession :

À ce discours trompeur, Jupiter, doué d'une sagesse impérissable, ne méconnut point l'artifice ; il le devina et dans son esprit forma contre les humains de sinistres projets qui devaient s'accomplir. Bientôt de ses deux mains il écarta la graisse éclatante de blancheur ; il devint furieux, et la colère s'empara de son âme tout entière quand, trompé par un art perfide, il aperçut les os blancs de l'animal. Depuis ce temps, la terre voit les tribus des hommes brûler en l'honneur des dieux les blancs ossements des victimes sur les autels parfumés. Jupiter qui rassemble les nuages, s'écria enflammé d'une violente colère ; "Fils de Japet, ô toi que nul n'égale en adresse, ami ! tu n'as pas oublié tes habiles artifices". Ainsi, dans son courroux, parla Jupiter, doué d'une sagesse impérissable. Dès ce moment, se rappelant sans cesse la ruse de Prométhée, il n'accorda plus le feu inextinguible aux hommes infortunés qui vivent sur la terre. Mais le noble fils de Japet, habile à le tromper, déroba un étincelant rayon de ce feu et le cacha dans la tige d'une fêrulle. Jupiter qui tonne dans les cieux, blessé jusqu'au fond de l'âme, conçut une nouvelle colère lorsqu'il vit parmi les hommes la

leur prolongée de la flamme, et voilà pourquoi il leur suscita soudain une grande infortune¹.

Dans la pensée grecque, le feu est donc un don que fit aux humains le dieu Prométhée afin de leur octroyer une meilleure existence et une survie dans un environnement qui leur était hostile. Cette mythologie grecque, qui fait du feu un élément divin, se prolonge dans la théorie des quatre éléments d'Empédocle, au V^{ème} siècle av. J.- C., à savoir le feu, l'eau, la terre et l'air. Tout ceci prouve que l'homme a peiné à savoir l'origine exacte du feu. De nos jours encore, même si nous remontons son apparition à l'époque primitive, les circonstances exactes de sa découverte restent floues. Nous nous limitons souvent à dire que l'homme a découvert le feu, au hasard, en frottant deux silex ou en posant un morceau de bois sur un autre et en le tournant jusqu'à ce que le feu prenne.

De ce mythe grec et de notre pensée moderne sur l'origine du feu, nous pouvons retenir que celui-ci était difficile à obtenir. C'est pourquoi il fallait, une fois qu'on l'avait, chercher à le conserver le plus longtemps possible, et ce, par tous les moyens. La nécessité du feu pour la survie humaine avait fait de cette conservation un devoir moral et un culte religieux au vu de sa provenance². Lorsqu'une famille ou un clan obtenait du feu, il était précieusement gardé et entretenu par le chef, ce qui donna naissance au foyer commun dans ces sociétés nomades. Ce feu commun, confié au plus âgé de tous et plus tard au roi, subsista en Grèce.

Pendant l'époque mycénienne, le feu de la cité se trouvait au foyer royal où le roi ou sa fille veillait à son entretien. Cette princesse était vierge, car il fallait préserver la pureté qui était attribuée au feu. Plus tard, à Athènes, chaque bourgade conservait son feu dans un lieu appelé prytanée où il était aux soins de magistrats choisis à cet effet. Mais sous le règne de Thésée, il n'y eut qu'un seul prytanée pour toute la cité :

Cette tradition était fort ancienne et plus forte chez les Athéniens que chez tout autre peuple. En effet, au temps de Cécrops et des premiers rois jusqu'à Thésée, les habitants de l'Attique étaient répartis par bourgades, dont chacune avait son prytanée et ses archontes [...] Mais quand Thésée fut devenu roi, quand par son habileté il eut conquis le pouvoir, entre autres améliorations il supprima les consuls et les magistratures des bourgades ; les concentra dans la ville actuelle où il fonda un conseil et un prytanée uniques et forma avec tous les citoyens une seule cité³.

Au sujet de ce passage de Thucydide, il est important de savoir que la communauté civique du feu, placé sous la garde du roi ou des archontes, n'a jamais aboli celle familiale. Chaque famille détenait son petit foyer au feu dont s'occupait son chef. Ceci favorisa le culte domestique du foyer.

Venons-en maintenant à cette spiritualité qui entourait le feu du foyer puisque nous ne cessons de parler de culte depuis l'entame de notre propos. Nous avons

¹ Hésiode, *Théogonie*, v. 550-570.

http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiodo_theogonie_01/lecture/12.htm

² Deroy L., 1950, « Le culte du foyer dans la Grèce mycénienne », *Revue de l'histoire des religions*, tome 137, n°1, p. 26.

³ Thucydide, *Guerre du Péloponnèse*, 2, 15.

http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/thucy_guerre_pelop_02/lecture/8.htm

tantôt évoqué la divinité du feu dans le mythe grec. Cette origine qui ne s'est jamais détachée de lui a favorisé dans la mythologie, son placement sous l'égide d'une divinité⁴. Celle-ci s'appelle Hestia. Elle est une déesse dont on parle très peu dans les mythes grecs contrairement à d'autres divinités féminines telles qu'Héra et Athéna. Homère, par exemple, ne l'évoque pas explicitement dans ses deux œuvres phares que sont l'*Iliade* et l'*Odyssée*. Ceci fit que certains en ont déduit qu'Hestia n'était pas connue en son temps. Cependant, l'illustre aède a parlé de la déesse dans son *Hymne à Aphrodite* sous le nom d' Histié.

Les amoureux de la religion grecque découvrent également que, presque, toutes les divinités sont représentées sous des formes anthropomorphes, sauf Hestia. Ceci traduit-il une méconnaissance d'Hestia ou le peu d'importance que les Grecs lui accordaient ? Nous estimons que non. Hestia était une déesse très importante dans la vie des Grecs, comme nous le révélerons à travers les buts des rites du foyer. Elle est, certes, peu évoquée par les auteurs grecs par respect pour sa pureté divine et virginale que nul ne veut entacher. Elle est aussi rarement représentée parce que « Hestia - nom propre d'une déesse, mais aussi nom commun désignant (le foyer - se prêtait moins que les autres dieux grecs à la représentation anthropomorphe »⁵.

En dépit de ces manquements, nous connaissons l'origine de la déesse Hestia que nous rapporte Hésiode :

Ῥεΐη δὲ δμηθεΐσα Κρόνωι τέκε φαίδιμα τέκνα, Ἴστίην Δῆμητρα καὶ Ἥρην χρυσοπέδιλον ἴφθιμόν τ' Αἰδην, ὃς ὑπὸ χθονὶ δώματα ναίει νηλεὲς ἦτορ ἔχων, καὶ ἐρίκτυπον Ἐννοσίγαιον Ζῆνά τε μητιόεντα, θεῶν πατέρ' ἠδὲ καὶ ἀνδρῶν, τοῦ καὶ ὑπὸ βροντῆς πελεμίζεται εὐρεΐαχθῶν. Καὶ τοὺς μὲν κατέπινε μέγας Κρόνος, ὃς τις ἕκαστος⁶

Hestia est la fille aînée du dieu Cronos et de la déesse Rhéa. Elle est la sœur de Déméter, d'Héra, d'Hadès, de Poséidon et de Zeus. Elle fut consacrée déesse protectrice du foyer par son frère Zeus, devenu père des dieux après avoir détrôné leur père Cronos :

Ce n'est pas davantage la vierge vénérée qui se complaît aux travaux d'Aphrodite — Histié — que le subtil Cronos engendra la première (et aussi la dernière, selon le dessein de Zeus qui porte l'égide), la noble Déesse que recherchaient Poséidon et Apollon. Loin d'y consentir, elle refusa avec fermeté et jura le grand Serment à jamais

⁴ Nous faisons référence ici au feu du foyer puisque, dans la mythologie grecque, Héphaïstos est le dieu du feu et de la forge : « Il est le génie du feu. Non de la foudre céleste ; capricieuse et dévastatrice, mais du feu de la cuisine et de la forge, domestiqué à l'usage de l'homme docile au soufflet et fondeur de métaux. Héphaïstos invente et fabrique » (Bonnard A., 1990, *Les dieux de la Grèce*, Éditions de l'Aire, p. 111).

⁵ Vernant J. P., 1963, « Hestia-Hermès. Sur l'expression religieuse de l'espace et du mouvement chez les Grecs », *L'Homme*, tome 3, n°3. p. 12.

⁶ Hésiode, *Théogonie*, v. 450 -459.

http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiodo_theogonie_01/lecture/10.htm

La traduction française est de nous : « Rhéa, unie à Cronos, mit au monde d'illustres enfants, Hestia, Déméter, Héra aux brodequins d'or, le terrible Hadès qui demeure sous terre et dont le cœur est inflexible, le bruyant Poséidon et le prudent Zeus, père des dieux et des hommes, dont la terre immense est ébranlée par son tonnerre ».

La filiation d'Hestia est également évoquée par Pindare, *Les Néméennes*, XI, 1.

http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/pindare_nemeennes/lecture/11.htm

tenu, en touchant la tête de Zeus, le Père qui porte l'égide : elle resterait toujours vierge, la divine Déesse. Au lieu d'un présent de noces, Zeus le Père lui accorda un beau privilège : elle s'installa au centre de la maison, pour y prendre possession des graisses offertes⁷.

Cet extrait conforte notre pensée qu'Hestia fut l'une des déesses les plus importantes de la religion grecque. Elle est la patronne du foyer et de tous les autels de sacrifices. Aucun sacrifice destiné à une divinité ne parvient à celle-ci si Hestia ne reçoit pas, d'abord, sa part d'honneur⁸. À la maison, le feu du foyer n'est qu'une partie de sa présence que renferme l'autel qui lui est dressé.

L'ethnie *sereer* a pris possession du feu dans des conditions presque identiques à celles grecques. Ce peuple, du centre-ouest du Sénégal n'a, certes, pas une légende pareille à celle de Prométhée dérobant le feu au puissant Zeus pour en faire cadeau aux hommes. Mais il attribue son origine à *Roog*, un Dieu unique, maître de toute création et de l'univers, à qui tout culte ou rite est destiné. Pour les *Sereer*, si l'homme a le feu en sa possession, c'est parce que ce Dieu lui en a fait don au même titre que l'eau, l'air...

Cependant, cette pensée ne cache pas celle d'une autre origine possible du feu qu'imaginent certains sages *sereer*. Quand nous observons le mode de vie des bergers *sereer*, nous découvrons que les humains pourraient avoir obtenu le feu par un simple hasard. On voit encore certains de ces jeunes enfants, qui passent la journée à suivre leurs troupeaux, se faire du feu de façon primitive pour griller des produits agricoles durant l'hivernage ou le gibier qu'ils tuent parfois. Ils prennent deux morceaux de bois secs qu'ils polissent. Ils taillent un trou sur la surface plane de l'un et y mettent un peu d'herbe sèche qu'ils broient. Puis ils y introduisent l'autre et ils frottent jusqu'à ce que la chaleur produise un feu qui s'embrase grâce à l'herbe. Mais cette technique de production de feu n'est pas maîtrisée par tous.

Qu'il soit d'origine divine ou inventé par l'homme, il faut reconnaître que le feu était un bien rare pour les *Sereer*. Ceci a dû être l'une des raisons de sa précieuse conservation et de son soin par les plus âgés au sein des familles. Il y a encore quelques décennies, dans les villages *sereer*, le feu était gardé par chaque famille dans la case du chef de famille qui le recouvrait de cendre avant de s'endormir pour éviter ses dégâts et surtout permettre son usage le lendemain. Toutefois, le feu n'était pas vénéré et il n'y a jamais eu, dans le monde *sereer*, une divinité du feu ou un foyer collectif tel que ce fut le cas en Grèce ancienne. Cette différence avec la Grèce est due au monothéisme des *Sereer*.

1.2. L'emplacement du foyer

Pour retrouver facilement l'endroit où se déroulait le culte domestique rendu à la déesse Hestia, nous devons, d'abord, lever l'ambiguïté qu'entraîne le mot *foyer* dans notre pensée. Le dictionnaire *Le Grand Robert* nous propose cette première

⁷ Homère, *Hymne à Aphrodite*, v. 21-30. Traduction de J. Humbert reprise par Jouan F., 1956, « Thétis, Hestia et Athéna », *Revue des Études Grecques*, tome 69, fascicule 326-328, Juillet-décembre, p. 290.

⁸ Detienne M., 1988, « Conférence de M. Marcel Detienne », *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses*. Annuaire. Tome 97, p. 267.

définition de *foyer* : « Espace aménagé dans les pièces d'une maison pour y faire du feu »⁹. De cette conception nous ne pouvons tirer qu'une certitude, à savoir que le foyer est un endroit de la maison où l'homme fait et conserve du feu. Aucune indication n'est donnée sur l'emplacement exact de cet espace qui peut se situer n'importe où dans la demeure. Plus complexe encore, ce même dictionnaire nous sert cette autre définition : « Lieu où se réunit, où habite la famille ». Le mot *foyer* a pour synonyme ici *demeure, maison*.

Tout ceci montre la difficulté que nous pouvons éprouver à déterminer l'emplacement exact du lieu réservé au culte d'Hestia et nous oblige à nous référer à ces vers de l'hymne homérique : « Au lieu d'un présent de noces, Zeus le Père lui accorda un beau privilège : elle s'installa au centre de la maison, pour y prendre possession des graisses offertes ». L'endroit réservé à la déesse était donc le cœur de la maison ; c'est ce lieu qui correspondait au prestige que Zeus lui avait octroyé.

À l'époque mycénienne, la maison grecque était de plan circulaire ou rectangulaire et l'autel de la déesse en était l'espace central. Cette position faisait de cette divinité la reine de la maison. Elle était le socle à partir duquel la demeure tirait sa stabilité. Elle est la racine principale qui fixe solidement l'habitat dans l'univers visible et invisible. Sans cette partie médiane, où la divine Hestia est quotidiennement vénérée, la maison ne saurait résister aux assauts des forces du mal, ce que traduit pleinement ce propos : « Seule Hestia demeure immobile à la maison, sans jamais quitter sa place. Point fixe, centre à partir duquel l'espace humain s'oriente et s'organise, Hestia, pour les poètes et les philosophes, pourra s'identifier avec la terre, immobile au centre du cosmos »¹⁰.

Au-delà même de cette fixité protectrice de la demeure et de ses occupants, Hestia accorde à ceux-ci la pureté qu'elle tire de sa virginité. Son autel et le feu qui y brûle continuellement, symbole de sa candeur¹¹, sont doublement bénéfiques pour la famille. En effet, elle éclaire et oriente la pensée de ses membres. Le matin, le père de famille venait au-devant d'elle pour lui confier non seulement la journée mais aussi les décisions, les projets futurs de sa maison et demander sa purification. La sainteté que répand autour de lui l'autel d'Hestia explique cette interdiction notée par Hésiode : « Dans ta maison ne va point, tout souillé d'une humide semence, te découvrir devant le foyer ; évite une telle indécence »¹².

Revenons sur la configuration ronde de la maison grecque pour parler de la forme du foyer domestique. L'autel de la déesse était rond. Implanté au milieu de la maison, il avait aux alentours les autres pièces et il est ainsi décrit : « Dans le mégaron mycénien, le foyer rond soudé au sol s'inscrit au centre d'un espace rectangulaire délimité par quatre colonnes. S'élevant jusqu'au faîte de la pièce, ces piliers ménagent dans le toit une lanterne ouverte par où s'échappe la

⁹ *Le Grand Robert de la langue française*, version numérique 2005, disponible sur le site Web <http://www.lerobert.com>

¹⁰ Vernant J. P., *op. cit.*, p. 13

¹¹ Martin T. H., 1874, « Mémoire sur la signification cosmographique du mythe d'Hestia dans la croyance antique des Grecs », *Mémoires de l'Institut national de France*, tome 28, 1^{ère} partie, p. 342.

¹² Hésiode, *Les travaux et les jours*, v. 733-734.

http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiodo_travaux_jours/lecture/15.htm

fumée »¹³. C'est au milieu de cet espace ouvert au ciel que brûlait le feu constamment entretenu par le maître de maison ou sa fille vierge et à côté duquel on pouvait garder des restes de la mémoire des ancêtres :

Chez les Grecs comme chez les Romains dont le climat chaud n'exigeait certes pas de telles précautions, le maître de la maison avait l'obligation sacrée d'entretenir le feu jour et nuit. Il l'entretenait dans un foyer (c'étaient des charbons allumés dans de la cendre) qui n'ayant plus d'utilité permanente et en raison de la présence au-dessous ou à côté de lui, de restes d'ancêtres, devenait une sorte d'autel¹⁴.

L'emplacement et la rontondité du foyer n'étaient pas fortuits. Ils répondaient à une préoccupation religieuse. Pour comprendre ce souci grec de se conformer à la religion, référons-nous à l'autre nom que les Grecs donnaient au foyer domestique : *μεσόμφαλος*¹⁵. Cette appellation veut dire littéralement *milieu du disque*. Rappelons-nous que les Grecs croyaient que la terre était un disque plat flottant au milieu d'un océan infini sous la voute céleste. C'est cette rondeur et cette centralité de la surface terrestre que reprenait l'autel d'Hestia qui se conformait aussi à la décision de Zeus d'attribuer cette place d'honneur dans les maisons à sa sœur. Plus intéressante est la réflexion de Vernant à ce sujet : « Le foyer d'Hestia est rond. On a toute raison de penser que le cercle caractérise en Grèce les puissances à la fois chthoniennes et féminines, qui se rattachent à l'image de la Terre-Mère, enfermant dans son sein les morts, les générations humaines et les croissances végétales »¹⁶.

Dans la configuration des demeures *sereer*, l'emplacement du foyer, suivant la pensée grecque, n'est pas difficile à déterminer. Mais, pour pouvoir l'identifier, il faut au préalable lever une ambiguïté. Nous avons dit plus haut que le feu n'a pas été adoré par les *Sereer* qui ne vénèrent qu'un seul Dieu par l'intermédiaire des cultes des Ancêtres. Ceci exclut toute idée d'un autel contenant du feu et où se déroulent un culte et ses rituels. Le seul foyer faisant référence au feu, dans une maison *sereer*, est l'endroit où on cuisine à l'air libre ou sous l'abri d'une petite case, ce qui ne correspond ni à la pensée ni à l'usage du foyer d'Hestia.

En revanche, l'emplacement de l'autel de la déesse grecque renvoie à un endroit très symbolique dans l'habitat *sereer*. Dans la mythologie aussi bien que dans la réalité grecque, Hestia trônait au centre de la maison. Cette localisation nous renvoie à cet espace de sa maison que le *Sereer* nomme *unan* (*ounane*). Cet endroit où l'on pile le mil, tel que l'indique la traduction de son nom en français, est le milieu de la demeure. Certes, il n'abrite pas une divinité mais il est considéré comme le cœur de la maison où sont broyés les grains destinés aux cultes ancestraux et où sont accomplis certains rites semblables à ceux grecs. C'est également le lieu qui maintient la stabilité, la fixité de la maison et assure sa protection contre les forces occultes, car on y enfouit les talismans et les potions magiques conseillés pour y mener une vie heureuse et prospère. C'est la

¹³ Vernant J. P., *op. cit.*, p. 48.

¹⁴ Zaborowski S., 1900, « Le feu sacré et le culte du foyer chez les Slaves contemporains », *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, V^o Série. Tome 1, p. 530.

¹⁵ Eschyle, *Agamemnon*, v. 1056.

http://hodoi.fltr.ucl.ac.be/concordances/Eschyle_agam/lecture/11.htm

¹⁶ Vernant J. P., *op. cit.*, p. 33.

raison pour laquelle il formellement interdit de creuser ou d'uriner en ce lieu. Cette dernière interdiction rappelle celle grecque relevée par Hésiode.

2. Les rites du foyer et leurs buts

2.1. Les rites d'intégration sociale

Le début des rites du foyer en Grèce antique demeure un mystère. Nous ne pouvons qu'admettre que ces pratiques religieuses prirent naissance avec la reconnaissance d'une divinité du foyer. Le feu, comme nous l'avons avancé ci-dessus, sera entretenu au début par le chef de famille ou de clan. Il sera prudemment transporté et conservé lors des pérégrinations et va faire, au fil du temps, l'objet d'un culte et de rites au foyer. Ces manifestations religieuses se déroulaient dans un cadre familial ou clanique. Mais, avec la sédentarisation des hommes qui a conduit à la formation des communautés, les rites seront effectués par un public plus large.

L'existence de rois va conduire à la création, au palais royal, d'un foyer du feu commun à tous les habitants, la tholos, comme ce fut le cas à Mycènes. Ce changement est très significatif. Le roi, dans les cités anciennes, n'incarnait pas uniquement l'autorité, mais était aussi vu comme un père qui guide et défend son peuple se reconnaissant en lui. Toutefois, la vie sur une même aire géographique, le partage de la même langue et la soumission à la même autorité ne suffisaient pas à asseoir des liens sociaux solides. La religion était le ciment qui pouvait unir fortement les hommes. C'est pourquoi il était important de gagner cette unité grâce à une pratique religieuse propre à toute la cité. Ceci conduisit à l'exécution des rites et des sacrifices du foyer par le roi¹⁷ qui était aussi le chef de la religion. Ainsi chaque sujet considérait-il le foyer royal et les sacrifices du roi comme les siens. La cité devenait un prolongement de la famille. Cette considération créait un lien familial entre les citoyens et renforçait la concorde civile.

Lorsque les Grecs mirent fin au pouvoir des rois, sauf à Sparte, le rôle fédérateur d'Hestia ne disparut pas. Cependant le foyer commun de la cité ne fut plus celui du roi. Ils construisirent au milieu de la ville un édifice public qui abritait le foyer où brûlait le feu perpétuel. Ce bâtiment, appelé prytanée, comportait d'autres pièces qui entouraient le foyer de la déesse Hestia. Ils choisirent aussi des magistrats, appelés prytanes, pour remplir la fonction religieuse du foyer qui était aux mains du roi. Les prytanes s'occupaient de l'entretien du prytanée, de son feu, et accomplissaient les rites et les sacrifices au nom de la cité¹⁸.

Le foyer d'Hestia était également le lieu où s'effectuaient les rituels d'intégration des nouveaux citoyens, les *astydromies*¹⁹. Ces futurs membres étaient soit des esclaves affranchis soit des étrangers à qui la cité offrait la citoyenneté en récompense des grands services qu'ils lui avaient rendus. Ces aspirants accomplissaient, sous la conduite des prytanes qui récitaient des prières, des tours

¹⁷ Aristote, *La Politique*, Livre III, Chapitre IX, §7 – 8.

<http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Aristote/politique3.htm>

¹⁸ Deroy L., *op. cit.*, p. 30.

¹⁹ Paradiso A., 1988, « L'agrégation du nouveau-né au foyer familial : les Amphidromies », *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 14, p. 204-205.

du foyer d'Hestia. Ces actes les unissaient à l'espace politique de la cité et les introduisaient dans leur nouvelle religion.

L'unification que crée le culte et les rites du foyer d'Hestia va au-delà de la seule cité. Le foyer de Delphes a, en effet, permis de fédérer tout le peuple grec. Dans cette ville célèbre grâce à son oracle, Hestia était la déesse du foyer : « Hestia était la déesse delphique du foyer, défendant sa virginité aussi bien contre Poséidon, ancien possesseur du sanctuaire, que contre Apollon, envahisseur plus récent »²⁰. Nous pouvons, dès lors, imaginer l'attention dont jouissait la déesse de la part des fidèles qui venaient de la Grèce tout entière pour consulter l'oracle. Ces croyants faisaient des offrandes à Hestia qu'ils honoraient, ce qui justifie cette attitude des Grecs après la souillure de leurs villes par les Perses lors des guerres médiques : « Et Delphes possède aussi un foyer qui, après l'invasion perse, joua le rôle de foyer commun du monde grec puisque les cités vinrent y chercher un feu pur pour remplacer ceux qu'avait souillés l'ennemi »²¹. Cet acte est un symbole de l'unité du monde grec que favorise le culte du foyer et ses rituels. En venant chercher du feu à Delphes, les Grecs réaffirment leur descendance commune et leur unité en dépit des conflits qui peuvent éclater entre leurs cités.

Enfin, la fédération que favorise le feu du foyer de la cité s'observe lors de la fondation d'une colonie. Lorsque des colons grecs quittaient leur ville pour aller fonder une autre ailleurs, ils emportaient avec eux du feu de leur cité. Celui-ci était le symbole de leur union sacrée avec leur cité d'origine. Les deux cités se devaient désormais une assistance mutuelle.

Cet aspect de la culture grecque n'est pas connu chez les *Sereer* du Sine. Mais le feu, bien que n'étant pas vénéré, est un élément de la fondation d'un nouveau village. Le fondateur prend toujours le soin d'allumer du feu dans le site choisi pour éloigner les mauvais esprits, grâce à la puissance purificatrice reconnue au feu, et marquer sa prise de possession de l'endroit.

2.2. Les rites d'acceptation et d'intégration familiale

À Athènes, l'accueil d'un nouveau membre dans la famille ne fut jamais automatique. Il était toujours précédé d'un rite qui le validait pour éviter tout malheur. Le chef de famille devait solliciter toujours l'accord et les bénédictions de la déesse patronne du foyer, Hestia, avant d'accueillir une nouvelle personne. Ainsi, pour toute nouvelle naissance enregistrée dans, la maison, un rite d'acceptation et d'intégration du bébé était fait au foyer domestique d'Hestia. Ce rite était appelé une amphidromie. En effet, lorsqu'un enfant venait de naître, il n'était pas aussitôt considéré comme un nouveau membre de la famille. Ses parents accrochaient au linteau de la porte un rameau d'olivier s'il est de sexe masculin ou une bandelette de laine s'il est de sexe féminin ; puis, ils attendaient que l'amphidromie soit faite. Ce rituel avait lieu quelques jours – le cinquième,

²⁰ Jouan F., 1956, « Thétis, Hestia et Athéna », *Revue des Études Grecques*, tome 69, fascicule 326-328, Juillet-décembre, p. 291.

²¹ Mezzadri B., 1987, « La pierre et le foyer [Note sur les vers 453 à 506 de la Théogonie hésiodique] », *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens*, vol. 2, n°2, p. 218-219.

le septième ou le dixième jour - après la venue au monde de l'enfant. Tôt le matin, en présence du chef de famille, l'enfant était amené au foyer d'Hestia. Tenu aux bras par son père ou des porteurs, il effectuait le rite ainsi décrit : « Le nouveau-né est promené en cercle autour du lieu où brûle le feu de la maison, siège d'Hestia, déesse protectrice du foyer familial, puis il est déposé par terre »²². Ces deux actes accomplis étaient très significatifs. En faisant tracer au nouveau-né un cercle autour du foyer d'Hestia et en l'y posant par terre, les parents le liaient à l'autel de la déesse qui l'intégrait dans le cercle familial de ses aïeux. La terre et le feu purs de l'autel le lavaient des souillures de l'accouchement et le rendaient digne d'être parmi les siens et d'offrir des sacrifices à l'autel familial dans le futur²³. La cérémonie s'achevait par l'attribution d'un nom au bébé suivie d'un repas qui débutait et se terminait par une prière adressée à Hestia. La nourriture partagée par les convives scellait leurs liens d'amitié. Ce n'était qu'après ce rituel que l'enfant était rattaché à sa famille et à la société.

Un rituel pareil était également accompli par le père de famille quand il recevait un nouvel esclave ou affranchissait un qu'il désirait intégrer aux siens et quand il offrait l'hospitalité à un suppliant ou à un étranger :

C'est au foyer que s'accroupit le suppliant quand, chassé de chez lui, errant à l'étranger, il cherche à s'inclure dans un nouveau groupe afin de retrouver l'enracinement social et religieux qu'il a perdu. C'est au foyer que l'étranger doit être conduit, reçu, régalé, car il ne saurait y avoir contact ni commerce avec qui ne serait pas d'abord intégré à l'espace domestique²⁴.

La famille grecque ne s'agrandissait pas seulement par les naissances et les intégrations d'esclaves ou d'étrangers, il y avait surtout les mariages dont nous ne parlerons que du rite d'intégration de la mariée dans sa nouvelle famille. En effet, lorsqu'une jeune fille était donnée en mariage, elle devait quitter la demeure paternelle pour rejoindre celle de son mari. Le soir, avant son départ, son père la conduisait au foyer domestique d'Hestia où il exécutait le rite de sa séparation du culte du foyer paternel. Après ce rituel, la mariée n'était plus rattachée à un foyer. Elle devenait une étrangère dont l'introduction dans une nouvelle famille nécessitait un rite d'acceptation au foyer d'Hestia de celle-ci. C'est pourquoi, lorsque la jeune mariée arrivait au domicile conjugal la nuit, elle était conduite au foyer. Elle y était reçue, en compagnie de son époux, par la maîtresse de maison qui la soumettait au rite d'intégration des femmes mariées, les *katakhusmata*.

Accompagnée des invocations de la maîtresse de maison, l'épousée faisait le tour du foyer familial et après on répandait sur sa tête des fruits secs : des dattes, des noix et des figues²⁵. Sa circumambulation avait le même objectif que celle du nouveau-né. Quant aux friandises répandues sur elle, elles étaient des suppliques

²² Bruit-Zaidman L., Schmitt-Pantel P., 1989, *La religion grecque*, Paris, Armand Colin, p. 47. L'amphidromie était uniquement faite lorsque le père avait reconnu la paternité de l'enfant et accepté ainsi de l'élever. Lorsqu'il ne reconnaissait pas le bébé, celui-ci était placé dans un coffre et abandonné dans la forêt. Lire à ce sujet Paradiso A., 1988, « L'agrégation du nouveau-né au foyer familial : les Amphidromies »

²³ Paradiso A., *op. cit.*, p 204-205 ; Vernant J. P., *op. cit.*, p. 40-41.

²⁴ Vernant J. P., *op. Cit.*, p. 27.

²⁵ Bruit-Zaidman L., Schmitt-Pantel P., *op. cit.*, p. 50.

de fécondité et de prospérité. À la fin de ce rituel les époux rejoignent la chambre nuptiale. Le lendemain, des sacrifices étaient offerts à Hestia et un repas était partagé avec les hôtes. L'épousée était ainsi définitivement intégrée dans son nouveau foyer dont elle allait assurer la continuité grâce à ses enfants de sexe masculin.

C'est grâce à Hestia que la famille grecque se maintenait dans le temps et se développait. Déesse du foyer, elle assurait sa sécurité et son élargissement en y introduisant de nouveaux membres (enfants et épouses) qui la perpétuaient. C'est elle également qui unissait la famille aux dieux et aux ancêtres. Seule divinité vivant parmi les humains, excepté Hermès, elle reliait la famille aux dieux de l'Olympe, l'enracinait dans la terre l'unissant ainsi aux divinités chtoniennes et au royaume d'Hadès demeure des aïeux.

Certes, les *Sereer* n'ont pas de culte domestique du foyer à l'image des Grecs, mais ils pratiquent des rites d'intégration à la famille comme ces derniers. Quand un bébé vient de naître dans une famille, la femme la plus âgée qui aidait la mère, pendant l'accouchement, lui coupe le cordon ombilical et le lave. Puis elle l'enveloppe dans un pagne blanc en laine, *njoor ndan*, et le dépose sur un van en vue de lui faire faire le rite d'intégration. En compagnie d'une ou de deux femmes qui ont assisté à la parturition, elle amène le bébé au centre de la concession, dit *unan* (*ounane*). Arrivée, elle dépose le van contenant le bébé à terre, le tire pour tracer un cercle, puis le soulève. Ensuite, elle transmet le van à une autre femme située en face d'elle. Après ces rituels, l'enfant est remis à sa mère qui a déjà emménagé dans la case de sa belle-mère. Le cordon ombilical est gardé soigneusement avant d'être enterré au *unan* pendant la nuit à l'abri de tout regard. Ces deux actes ont le pouvoir de fixer l'enfant dans la maison.

Les *Sereer* pratiquent également le rite d'intégration de l'épousée. La nuit, avant son départ pour la maison conjugale, celle-ci reçoit les conseils et les prières de ses parents et proches pour mieux s'intégrer dans sa nouvelle famille. Après cette séance, elle monte avec ses accompagnantes sur les charrettes affrêtées par son mari pour rejoindre celui-ci. Lorsque ce cortège arrive tard dans la nuit à la porte du domicile, il s'arrête et sa présence est annoncée par ses membres aux cris répétitifs de : *o kulook na'a carin*²⁶. Le mari sort aussitôt de la maison par une porte dérobée pour éviter de s'y retrouver avec l'épousée²⁷. Celle-ci est descendue de la charrette et est accueillie au seuil de la porte par les femmes mariées. De là, voilée, elle rampe avec un jeune circoncis de la famille jusqu'au *unan*, milieu de la maison. Arrivée en cet endroit symbolique, l'épousée s'accroupit sur un pagne blanc. La maîtresse de maison place sur sa tête une petite calebasse et la remplit de grains de mil qui se répandent sur elle tout en lui listant les interdits de sa nouvelle famille. Le mil tombé sur le pagne est recueilli pour faire, plus tard, des gâteaux consommés par les membres de la maison qui respectent les mêmes interdits que l'époux.

²⁶ Ce propos *sereer* peut être traduit en français par : la mariée est à la porte ou la mariée est arrivée.

²⁷ Dans la pensée *sereer*, c'est à l'homme qu'appartient le monde extérieur. Il doit y être pour cultiver, chasser et apporter à son épouse qui ne doit pas le trouver oisif à la maison qui est le domaine féminin. Cette sortie symbolique rappelle au mari ce principe de vie. Cette vision est proche de celle grecque évoquée par Xénophon dans *Économique*, VII, 22.

Dans ce point du rite, le contact de l'épousée avec le sol l'enracine dans sa nouvelle demeure, tandis que les céréales déversées sur elle sont une invocation à *Roog* afin qu'elle apporte la fécondité et la prospérité à sa nouvelle famille.

Conclusion

La mythologie grecque avait fait de la déesse Hestia la divinité du foyer domestique. Seule divinité vivant parmi les humains, excepté Hermès, Hestia avait son autel bâti au milieu de la maison. Cette place d'honneur, que lui avait attribuée Zeus, fait d'elle la propriétaire et la gardienne des demeures. Les familles lui vouaient un culte, car rien de pérenne et de prospère ne pouvait se faire dans une maison sans son accord. C'est pourquoi des rites d'intégration familiale et sociale étaient faits à son autel lorsque la famille devait accueillir en son sein un nouveau membre ou lorsque la cité accordait la citoyenneté à un étranger. Cette pratique grecque n'est pas loin de celle des *Sereer* Sine. En effet, le centre de la maison, même s'il n'abrite pas un autel d'une divinité, reste l'endroit le plus important où se déroulent les rites d'intégration du nouveau-né et de l'épousée. Ces rites grecs et *sereer*, en dépit des différences, visent les mêmes objectifs : la fusion avec la famille, la fécondité et le développement.

Bibliographie

Aristote, *La Politique*.

<http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Aristote/politique3.htm> , consulté le 10/02/2023

Bonnard A., 1990, *Les dieux de la Grèce*, Éditions de l'Aire.

Deroy L., 1950, « Le culte du foyer dans la Grèce mycénienne », *Revue de l'histoire des religions*, tome 137, n°1, p. 26-43

Bruit-Zaidman L., Schmitt-Pantel S., 1989, *La religion grecque*, Paris, Armand Colin

Detienne M., 1988, « Conférence de M. Marcel Detienne », *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses*. Annuaire. Tome 97.

Eschyle, *Agamemnon*. http://hodoi.fltr.ucl.ac.be/concordances/Eschyle_agam/lecture/11.htm, consulté le 07/01/2023

Hésiode, *Les travaux et les jours*.

http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_travaux_jours/lecture/15.htm , consulté le 10/02/2023

Hésiode, *Théogonie*. http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/hesiode_theogonie_01/lecture/12.htm, consulté le 10/02/2023

Hymne homérique à Aphrodite, traduction de Jouan F., 1956, In : « Thétis, Hestia et Athéna », *Revue des Études Grecques*, tome 69, fascicule 326-328, p. 290-302.

Le Grand Robert de la langue française, version numérique 2005, disponible sur le site Web <http://www.lerobert.com>, consulté le 20/01/2023

- Martin T. H., 1874, « Mémoire sur la signification cosmographique du mythe d'Hestia dans la croyance antique des Grecs », *Mémoires de l'Institut national de France*, tome 28, 1^{ère} partie, p. 335 – 353
- Mezzadri B., 1987, « La pierre et le foyer [Note sur les vers 453 à 506 de la Théogonie hésiodique] », *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens*, vol. 2, n°2.
- Paradiso A., 1988, « L'agrégation du nouveau-né au foyer familial : les Amphidromies », *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 14, p.203 – 218.
- Pindare, *Odes- Les Néméennes*.
http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/pindare_nemeennes/lecture/11.htm, consulté le 12/02/2023
- Thucydide, *Guerre du Péloponnèse*.
http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/thucy_guerre_pelop_02/lecture/8.htm, consulté le 15/01.2023
- Vernant J. P., 1963, « Hestia-Hermès. Sur l'expression religieuse de l'espace et du mouvement chez les Grecs », *L'Homme*, tome 3, n°3, p. 12 – 50.
- Zaborowski S., 1900, « Le feu sacré et le culte du foyer chez les Slaves contemporains », *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, V^o Série, Tome 1, p. 530 -534.